



Les amants du Cercle Polaire

Los amantes del Circulo Polar
de Julio Medem

Fiche technique

Espagne - 1998 - 1h52
Couleur

Réalisation et scénario :
Julio Medem

Son :
Ivan Marin,
Polo Aledo

Montage :
Ivan Aledo

Musique :
Alberto Iglesias

Interprètes :
Najwa Nimri
(Ana)
Fele Martinez
(Otto)
Nancho Novo
(Alvaro)
Maru Valdivielso
(Olga)
Peru Medem
(Otto enfant)
Sara Valiente
(Ana enfant)



Fele Martinez (Otto) et Najwa Nimri (Ana)

Résumé

Tout commence à la sortie de l'école. Deux enfants se mettent à courir... A partir de cet après-midi où le monde leur échappe, les vies de Otto et Ana vont être enlacées au cœur d'un même cercle. A travers une série de circonstances étranges, ils entremêlent leur destin tourmenté, tour à tour tragique et merveilleux, pour se retrouver dix-sept ans plus tard sous le soleil de minuit, au bord du Cercle Polaire...

Critique

Attention, émotion brute ! Voici l'un des plus beaux films d'amour de ces dernières années, adéquation parfaite entre un scénario inventif aux multiples facettes et une mise en scène audacieuse. Le quatrième film de l'espagnol Julio Medem ressemble à ces cailloux que l'on jette sur l'eau et qui, en ricochant, forment petit à petit une ribambelle de cercles d'apparence semblable, mais toujours légèrement différents. Et ici, ce sont ses deux personnages principaux, ces deux amants dont on suit la trajectoire sur plus de vingt ans, qui jettent les cailloux. Et se souviennent, chacun de

L E E F R A N C E

leur côté, des débuts et des aléas de leur brûlante passion commune.

Metteur en scène et scénariste, Julio Medem a signé un récit à deux voix qui s'appuie sur une parfaite écriture de ses personnages et de leur évolution au fil des années. Aussi à l'aise dans la description de l'amour filial que de l'amour passion, il distille quelques moments poignants - occasion d'apprécier au passage un casting parfait. Enfants ou adultes, tous ses comédiens étonnants de justesse (dont Najwa Nimri et Fele Martinez, qui jouent les amants à l'âge de la trentaine) sont à l'unisson de ce film "bigger than life", le plus abouti de toute la carrière de Julio Medem.

Ses trois premiers films (**Vacas, L'écureuil rouge** et **Tierra**) avaient révélé d'authentiques dons de metteur en scène. Mais jamais il n'avait eu l'occasion de les magnifier à ce point. On reste ainsi en admiration devant ses multiples trouvailles, comme cette idée de filmer cette histoire d'amour avec une lumière froide, afin de traduire l'exclusion de ce couple du reste du monde, bien trop réaliste pour leur aventure. Ou ce choix symbolique de donner comme but ultime à leur trajectoire le cercle polaire, endroit inaccessible, extrême, unique. A l'image d'un amour indestructible et d'un film flamboyant à ne manquer sous aucun prétexte.

Thierry Cheze
Studio - Avril 1999

Julio Medem a bien fait de laisser tomber la chirurgie pour le cinéma. A travers ses trois premiers films, **Vacas, L'écureuil rouge** et **Tierra**, on a découvert un réalisateur doué, à l'univers personnel empreint de poésie, saupoudré de fantastique et plein de force. Avec **Les amants du Cercle Polaire**, Medem récidive, conférant une aura de légende à cette histoire d'amour hors du commun, racontée tour à tour par chacun des deux protagonistes, Otto et Ana. Tout commence alors qu'ils n'ont que 8 ans. Otto est amoureux d'Ana, la jolie écolière qu'il guette à travers les grilles qui séparent leurs écoles. Ana a décidé qu'Otto était la réincarnation de son père, mort récemment. Le destin, grand rigolo devant l'Eternel, va se charger de les réunir, avant de les séparer. En effet, le père d'Otto tombe amoureux de la mère d'Ana, et quitte femme et foyer pour vivre avec elle. Les deux gosses sont bombardés, malgré eux, frère et sœur. Au fil des ans, Ana apprend à aimer Otto pour ce qu'il est et non en tant que fantôme paternel, et leur relation pseudo-fraternelle se mue en histoire d'amour aussi secrète que délicieuse. Le suicide de la mère du jeune homme va tout bouleverser. Otto s'enfuit, Ana disparaît à son tour. Ils n'auront de cesse de se retrouver et se croiseront sans le savoir comme les héros des tragédies shakespeariennes. Dix-sept années après leur première rencontre, enfin, Ana attend Otto au cœur de la Finlande, en plein Cercle Polaire...

Il y a dans **Les amants du Cercle Polaire** des moments de grâce dont Julio Medem a le secret. Il y a cette nuit où le soleil ne se couche pas et court en parabole autour d'Ana, assise au bord d'un lac. Il y a un avion de papier, léger comme l'enfance, et un avion d'acier, lourd d'espoir. Il y a ce conte merveilleux à propos d'un autre Otto, auquel l'amant d'Ana finit par ressembler. Il y a aussi des blessures béantes, des solitudes qui hurlent en silence et des amours à l'accent grave... Avec **Les amants du Cercle Polaire**, Julio Medem a inventé un genre : le tragi-magique.

S. B.

Starfix Nouvelle Génération - Mars/Avril 99

Les amants du Cercle Polaire met en scène l'étrange passion qui unit deux enfants fantasques, vivant chacun dans leurs songes. Etrange car Ana voit d'abord en Otto la réincarnation de son père. Ensuite, parce que la mère de l'une vivant avec le père de l'autre, ils apprennent à s'aimer sous le même toit, en faisant leurs devoirs. Mais le destin - celui qui sait surgir opportunément quand un cinéaste est en panne d'inspiration - les sépare lorsqu'ils sont adultes, avant de miraculeusement les réunir à nouveau au milieu du Cercle Polaire, là où il ne fait jamais nuit. On songe à **Peter Ibbetson** de Henry Hathaway tout le long du film de Julio Medem, pour cette dimension magique qui naît au sein de l'évocation d'une passion impossible. Mais c'est plutôt aux films de Jaco Van Dormael que la mise en scène de Medem renvoie. On retrouve le même infantilisme lorsqu'il s'agit de décrire les affres de l'enfance, la même démagogie dans cette façon de convoquer tous les symboles possibles, surannés et lourds à souhait, censés révéler l'étrangeté du monde des enfants. La plupart des scènes sont filmées selon deux points de vue, celui d'Ana ou de Otto. Dans chacun des cas, cette construction alambiquée ne parvient pas à dissimuler un académisme à l'européenne aux images pieuses et mièvres.

Jérôme Larcher
Cahiers du Cinéma n°534 - Avril 1999

Propos du réalisateur

Les amants du Cercle Polaire est une histoire d'amour passionnée et secrète comme le sont les histoires que s'inventent les enfants, les adolescents, et tous les amoureux. On découvre Ana et Otto, les deux protagonistes, à l'instant de leur première rencontre à la sortie de l'école.

Dès l'âge de huit ans, leur vie et leur destin s'entrecroisent, dix sept ans plus tard, ils se retrouvent réunis au bord du Cercle Polaire. Je trouvais intéressant de développer ce récit à travers les deux versions séparées de Otto et Ana. Ces deux versions différentes expriment les sentiments que chacun ressent pour l'autre. Le récit se développe à la manière de ces cercles qui se forment à la surface de l'eau, le premier produit une onde qui dessine un deuxième cercle à la fois semblable et différent du premier. Ana et Otto ont chacun un regard profondément subjectif, ce qui modifie le sens des événements. Aucun des deux ne connaît la vision de l'autre, seul le spectateur a accès à une vision globale de leur surprenante histoire, bien que la progression du récit sauvegarde des parts de mystères.

Pour jouer de ces différentes visions avec le spectateur, j'ai souhaité des mouvements de caméra très mobiles, un montage rythmé, un récit construit comme un puzzle, coupé par de nombreux flash-back. Le format scope s'est imposé pour souligner le merveilleux et la poésie de certains plans, la beauté des paysages polaires et cette lumière magique du soleil de minuit.

Je voulais privilégier la dimension romantique de cette histoire. La passion que Ana et Otto éprouvent l'un pour l'autre, crée des marques profondes qui resteront présentes toute leur vie. Dans le secret des amours adolescentes, ils s'enferment l'un et l'autre dans leur monde intérieur, comme s'ils étaient protégés par un cercle dans lequel s'ins-

crivent leurs émotions. Un cercle où il n'y a pas de place pour le reste du monde. "Je ne veux rien voir d'autre dans la vie" dit Otto à Ana quand il la rencontre en courant après un ballon. A cet instant précis, Otto commence un voyage vers un amour sublimé, un amour éternel. Au cœur du cercle de sa vie, il a gravé un prénom : Ana.

Otto est un être introverti capable de se projeter dans toutes sortes d'affabulations pour sentir vibrer intensément ses émotions. Son monde imaginaire lui permet de vivre son désir d'amour absolu et sublimé, et le tient à distance de la réalité. Il est sincère et intelligent. Sa raison est régie par ses sentiments.

Ana est moins naïve, elle est plus déterminée et plus rusée. Elle a aussi plus d'énergie vitale. Se laisser aller à ses fabulations est pour elle le seul moyen d'opposer une défense radicale à la souffrance. Ana nous racontera plus tard pourquoi, cet après-midi là, elle est partie en courant de l'école. Elle fuyait la tragédie la plus terrible pour une enfant : sa mère venait de lui annoncer la mort de son père. "Et si la petite fille ne s'enfuyait pas en courant... qui allait courir ?" dit Ana. Sa façon d'échapper à la tragédie révèle une intensité sauvage : elle se crée, inconsciemment, un monde imaginaire où elle peut vivre heureuse.

A travers leurs regards sur cette même histoire, Ana et Otto révèlent leur propre vision de la vie et de l'amour.

Otto est fou amoureux de l'amour ! Il refuse de croire aux prédictions pessimistes de son père sur la "pérennité" de la passion amoureuse. "Toutes les choses naissent et meurent" lui avait dit son père pour justifier sa séparation avec sa mère. Ana se demandait, "Est-ce qu'on peut courir en marche arrière, est-ce qu'on peut fuir la réalité ?" Elle découvre qu'elle a toute la liberté du monde pour fuir la tragédie. Ana est très consciente des réalités, mais elle est capable de se mouvoir agilement d'un univers à l'autre sans cesser d'être elle-

même. Elle sait décrypter la carte secrète des coïncidences qui entrent dans le jeu de son existence. Elle va faire en sorte que ces coïncidences s'ajustent à ses exigences vis à vis de son destin. L'espoir d'Otto en l'amour éternel favorise la création d'un monde idéalisé, romantique, merveilleux, dans lequel Ana trouve aisément sa place grâce à sa tendance naturelle à confier sa destinée au hasard.

Dans l'instant d'une émotion fugitive partagée, deux vies se retrouvent définitivement enchaînées par le fil invisible du Cercle Polaire. L'espace sphérique de la nuit polaire ensoleillée s'ouvre pour Ana et Otto. Dans son ensemble, sa circonférence la plus large, le film défend les idées obsessionnelles de ses protagonistes, Otto et Ana, les amants du Cercle Polaire qui croient en l'amour éternel.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Julio Medem est né à San Sebastian (Guipuzcoa) le 21 octobre 1958, d'une mère basque et d'un père allemand. Il s'intéresse très tôt au cinéma et réalise dès l'âge de dix-huit ans ses premiers courts métrages en super 8 (**El ciego** 1976, **El jueves pasado** 1977, **Si yo fuera un poeta** 1981). Il poursuit parallèlement des études de médecine dans le désir de se spécialiser en psychiatrie. Après avoir obtenu ses diplômes, il opte définitivement pour la réalisation, mettant à profit sa formation médicale pour l'approche psychologique de ses personnages avec une prédilection pour des histoires énigmatiques aux multiples facettes.

Ses premiers moyens métrages sont primés dans plusieurs festival (**Patas en la cabeza** : Grand Prix du Cinéma basque au Festival de Bilbao en 1985. **Las seis en punta** : Meilleur court métrage espagnol au Festival de Bilbao en 1987. **Martin** réalisé en 1988 et **El diario Vasco** en 1989). Il signe également des articles dans des revues spécialisées (*La voz de Euskadi*, *Casablanca*, *Cinéma 2002*), travaille comme assistant réalisateur sur le long métrage de José Maria Tuduri (**Cronica de segunda guerra carlista**, 1987), et comme chef monteur sur les films de Koldo Eizaguirre (**La espalda del cielo** en 1988, et **El puente** en 1990)

Dossier distributeur

Filmographie

courts métrages :

El ciego	1976
El jueves pasado	1977
Si yo fuera un poeta	1981
Patas en la cabeza	1985
Las seis en punta	1987
Martin	1988
El diario Vasco	1989

Longs métrages :

Vacas	1991
La adrilla rojo	1993
L'écureuil rouge	
Tierra	1996
Los amantes del Circulo Polar	1998
Les amants du Cercle Polaire	